

Jeu

Dans ce numéro

Lorraine Camerlain

Orient - Occident
Numéro 49, 1988

URI : id.erudit.org/iderudit/242ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN 0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Camerlain, L. (1988). Dans ce numéro. *Jeu*, (49), 5–7.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

L'orient occidental.



L'orient occidental

Les exemples de l'interrelation entre les cultures théâtrales orientale et occidentale se multiplient, et ce depuis le début du siècle, s'intensifiant à certains moments, semblant s'estomper à d'autres, touchant tantôt la peinture, tantôt le théâtre, tantôt le cinéma. En voyant jouer le grand acteur de l'opéra de Pékin Mei Lanfang, des praticiens et théoriciens du théâtre occidental ont pu enrichir leur réflexion sur les fondements et la résonance de l'art qu'ils pratiquaient de toute autre manière. Il semble que, pour sa part, Bertolt Brecht ait influencé de façon notable l'oeuvre du dramaturge chinois Sha Yexin. Par ailleurs, comme en témoignent ici l'acteur québécois Larry Tremblay et le comédien chinois Tang Shu-Wing, le théâtre de l'Inde, par les techniques du kathakali, a influencé le premier, tandis que le second a retrouvé certaines de ses racines en suivant un stage avec Ariane Mnouchkine du Théâtre du Soleil... Comment l'Orient et l'Occident ont-ils entamé et poursuivi, sur le plan théâtral, des échanges mettant en jeu de façon fondamentale leurs particularités culturelles? Quelle fut l'incidence de la rencontre d'artistes orientaux et occidentaux sur leur manière de percevoir ou de concevoir le théâtre, le jeu, la scénographie, etc.? Le dossier central de ce numéro, dont Josette Féral, du Département de Théâtre de l'Université du Québec à Montréal, a été l'instigatrice et la responsable, nous propose une série d'articles¹ tentant de dégager certains des enjeux de la rencontre entre le théâtre de l'Est et celui de l'Ouest.

«les feluettes»

Depuis plus d'un an, on a énormément entendu parler de la pièce de Michel Marc Bouchard mise en scène par André Brassard, *les Feluettes ou la répétition d'un drame romantique*. Créée en octobre 1987 à la Salle Fred-Barry, cette oeuvre a tout récemment fait l'objet d'une «consécration institutionnelle» en montant sur la scène du Théâtre du Nouveau Monde. Nous vous présentons, à cette étape de l'histoire de ce texte et de ce spectacle, trois articles

1. Une copie des articles qui ont été traduits — à l'exception de celui d'Eugenio Barba — peut être obtenue dans la langue originale, sur demande écrite.

qui rend compte des différents aspects de ce succès et en interrogent le sens, tant sur le plan artistique que sur le plan social. Ce sera, pour *Jeu*, l'amorce d'une réflexion plus vaste sur l'avènement sur nos scènes d'un théâtre homosexuel dont certains ont déploré l'ampleur, tandis que d'autres l'ont acclamé comme le signe d'une liberté d'être et de penser. Décrites ou louangées, l'oeuvre et la production qu'ont faite le Théâtre Petit à Petit et le Théâtre Français du Centre National des Arts des *Feluettes* n'ont pas fini de faire des remous. Aussi avons-nous choisi, à *Jeu*, après de longues discussions sur le théâtre homosexuel et la place qu'il occupe dans le champ de la dramaturgie et sur nos scènes, de publier dans un premier temps ce dossier sur *les Feluettes*, qui au départ devait s'inscrire dans un ensemble plus vaste sur le thème «théâtre et homosexualité». Mais, si l'on se fie à notre seule et modeste expérience, on ne peut parler sans ambages de la «prise de parole» homosexuelle, pour de multiples raisons qui, bien vite, deviennent des «réserves» aux colorations les plus diverses. Les articles présentés ici sur *les Feluettes* témoignent en ce sens d'une réception ambivalente du spectacle. On aime, *mais*... On apprécie la qualité du spectacle, de l'interprétation, du texte: tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, *mais*... Mais de quel monde s'agit-il? Mais à quoi au juste souscrivons-nous quand nous accordons notre assentiment aux *Feluettes*? On a comparé le «théâtre des hommes» des années quatre-vingt au théâtre féministe de la décennie précédente. *Mais* tous les hommes ne sont pas homosexuels, alors que toutes les femmes sont des femmes, dans leur corps, quelles que soient les connotations que l'on puisse greffer au mot femme, s'il est considéré dans une perspective sociale, économique ou autre. Le cri des uns peut certes ressembler à celui des autres, *mais, mais, mais*. Que cherche à dire *hic et nunc* la part de revendication, tacite ou affichée, de cet «être homosexuel», de tout temps considéré comme marginal, voire hors-la-loi? Que cherchent à faire entendre au Québec les voix de l'homosexualité masculine — et féminine, bien que celle-ci n'ait pas atteint à la même propension dans notre expression artistique actuelle?

La discussion se poursuivra donc à *Jeu* et, pour la provoquer autant que pour la mener à une publication — qui, souhaitons-le, saura jeter sur la question un éclairage plurivoque et, de ce fait même, croyons-nous, digne d'intérêt pour nos lecteurs et pour les gens de théâtre que le sens et la portée de leur art intéressent aussi bien que la forme —, nous organisons deux journées de séminaire sur le thème «Théâtre et homosexualité», les 15 et 29 avril prochain. Y sont conviés ceux et celles que la question concerne et intéresse (praticiens, dramaturges, critiques, théoriciens ou autres), ceux et celles pour qui le théâtre doit demeurer l'objet de constantes mises en cause, ne serait-ce que parce qu'il est *essentiellement* de l'ordre de l'événement artistique. À suivre, donc; la discussion est ouverte. (Toute personne souhaitant



Les Feluettes. Photo: Robert Laliberté.

participer ou assister à ce séminaire est priée de nous en informer dans les plus brefs délais en téléphonant au (514) 288-2808.)

le répertoire national

Récemment, le Centre d'essai des auteurs dramatiques proposait une journée de lectures d'oeuvres du répertoire québécois pour amorcer la semaine qu'il consacrait aux dramaturgies d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs. Le répertoire national était également au sommaire de *Jeu 47*, où nous avons amorcé une réflexion sur la pérennité de la dramaturgie québécoise par un sondage auprès de dix critiques et théoriciens de théâtre. Dans les pages de ce numéro, nous remettons à l'honneur le répertoire national, en accordant la parole à Jean-Luc Bastien, André Brassard, Yvette Brind'Amour et Lorraine Pintal, qui ont répondu à l'invitation que nous avons lancée à des metteurs en scène et directeurs artistiques de s'exprimer à leur tour sur la question. C'est aussi pour souligner l'importance et la vigueur de la dramaturgie québécoise que nous avons créé la rubrique «dramaturgies» et que nous revenons, à partir de maintenant, aux comptes rendus critiques d'oeuvres dramatiques, en «lectures» ou en «relectures». Pour stimuler en effet la relecture — et peut-être, qui sait, la production — de certaines oeuvres du répertoire québécois ou étranger, en fonction de l'ici et maintenant, nous ajoutons en effet à partir de maintenant la rubrique «relectures» à notre répertoire... Parfois, le temps donne aux pièces un éclairage nouveau, et c'est à révéler les textes sous ce jour nouveau que se consacreront ceux qui signeront des articles sous cette rubrique.

autres points de vue, autres spectacles

Que deviennent les pièces francophones quand elles accèdent à la scène torontoise, en traduction ou en langue originale? Comment les critiques de la ville reine reçoivent-ils le théâtre québécois et la dramaturgie de langue française produite en Ontario et dans le reste du Canada? Quels sont les enjeux réels du «passage» entre «nos deux cultures»? Robert Wallace analyse la réception critique du théâtre francophone récent à Toronto, dans un article documenté qui révèle les écueils d'un échange faisant parfois figure de «récupération» par les voies d'une subtile transformation.

Trois articles font le point sur deux festivals de l'été 1988: le Du Maurier World Stage de Toronto, auquel Carole Fréchette et Diane Pavlovic ont assisté, et la Quinzaine internationale du théâtre, qu'a suivie Jean-Louis Tremblay, à Québec.

lorraine camerlain



La réception critique du théâtre francophone récent à Toronto. *Being at Home with Claude* au Tarragon Theatre. Photo: Michael Cooper.